



Laurent Georges Paul BALLIF (1884 – 1961)

57^{ème} chef de corps (1939 – 1939)



Laurent Georges Paul Ballif est né à Tours le 19 octobre 1884. Il est le fils de Georges Henri Léon Ballif, directeur de la compagnie d'assurance La Mutuelle d'Indre et Loire, et de Angèle Gaudin. Fils aîné d'une famille de sept enfants, il a le malheur de perdre son père à dix ans.

Après des études secondaires chez les frères des écoles chrétiennes puis chez les jésuites au collège Saint Grégoire de Tours, il prépare l'Ecole polytechnique au lycée Descartes de Tours et bénéficie d'une bourse et d'un trousseau. Il intègre la 111^{ème} promotion le 1^{er} octobre 1904 à la 55^{ème} place et s'engage à Paris V^{ème} pour une période de 3 ans le 2 novembre 1904. Il termine la première année à la 96^{ème} place sur 162 et la seconde année à la 119^{ème} place pour 158 élèves. Il choisit l'artillerie coloniale, à la 11^{ème} place sur 14, et est promu sous-lieutenant d'artillerie coloniale le 1^{er} octobre 1906 avec une affectation au 33^{ème} régiment d'artillerie. Le 1^{er} octobre 1907, il rejoint l'école d'application de l'artillerie et du génie de Fontainebleau et le 1^{er}

octobre 1908, il est affecté à la 2^{ème} batterie du 2^{ème} RAC à Cherbourg avec le grade de lieutenant en second.

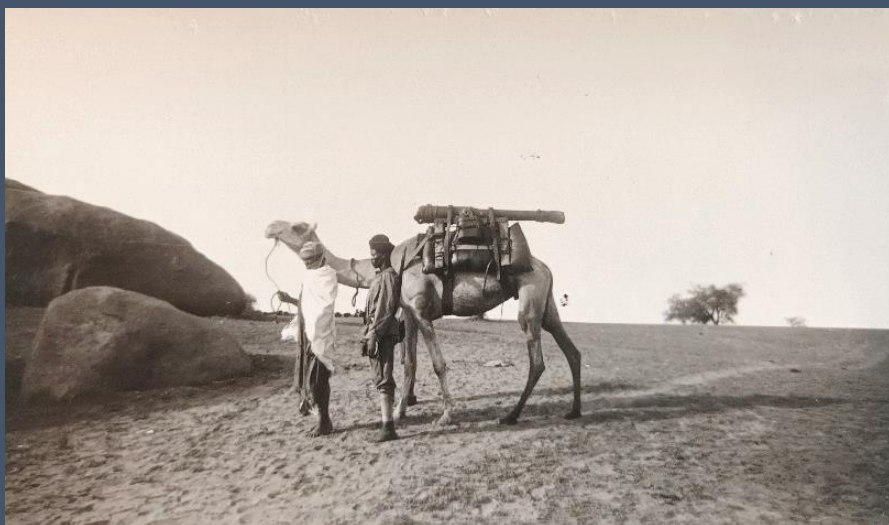
Désigné pour l'Afrique occidentale française (AOF), il embarque à bord du paquebot *Magellan* le 13 janvier 1911 et débarque à Dakar le 15 janvier pour rejoindre son affectation à la 2^{ème} batterie du 6^{ème} RAC. Le 5 mars 1911, il est affecté à la 3^{ème} batterie de Kati, section d'artillerie de Kayes sur le fleuve Sénégal. Le 15 novembre 1911, il est affecté au bataillon de tirailleurs sénégalais n°3 à Zinder comme commandant de la section d'artillerie. En 1912, envouté par l'Afrique et sa population, il demande et obtient sa prolongation de séjour.

C'est dans ce cadre qu'il participe à l'opération de pacification du Tibesti sous les ordres du chef de bataillon Löfler. Cette expédition ordonnée le 10 juillet 1913 par le commissaire du gouvernement général pour le Niger est un défi logistique qui nécessite une longue et minutieuse préparation.

Cette campagne impose de parcourir une des parties du désert du Sahara les plus hostiles. Il est impossible de réaliser ce déplacement avec des mulets afin de transporter les canons de 80 m/m de montagne. Le lieutenant Ballif imagine donc une adaptation des bats pour les transporter à dos de dromadaire.

Il quitte Zinder le 1^{er} septembre afin de rejoindre Agadez, lieu de rassemblement de la colonne. Celle-ci forte de 200 hommes quitte Agadez le 25 octobre avec une caravane de 17 000 dromadaires, dont 110 employés pour le transport des canons, et 2000 chameliers pour affronter le désert du Ténéré.

L'objectif est de rejoindre Bilma à 450 Km avec une seule étape possible à Fachi à 300 Km. Au terme de 5 jours de marche, l'oasis est atteinte le 30 octobre. Après 2 journées de récupération, la colonne repart le 2 novembre et arrive à Bilma le 5 novembre. Le détachement est mis en ordre de combat avec le rattachement de la section méhariste du lieutenant Roucaud et entame sa marche vers le Tibesti le 20



Canon de 80 m/m de montagne monté sur dromadaire – Photo Laurent Ballif





novembre avec un effectif de 250 hommes. C'est à cette occasion que les lieutenants Ballif et Roucaud vont entamer une longue amitié qui durera tout le long de leur carrière.

L'oasis de Defirou est atteinte le 4 décembre pour 2 journées de récupération puis la colonne repart le 6 décembre afin d'investir Zouar à 90 Km. Le village a été évacué et les troupes s'installent et commencent à envoyer des patrouilles de reconnaissances dans les alentours. Au total, ce sont près de 1 000 Km qui ont été parcourus depuis Agadez, sans déplorer de pertes humaines. Le lieutenant Ballif participe comme chef de détachement aux patrouilles, en faisant notamment des relevés topographiques de la région et du Tibesti, et également à la construction du blockhaus de Zouar. Mais il doit quitter le théâtre d'opération le 6 juin 1914 pour rentrer en métropole alors que l'attaque de Bardaï se prépare.

Pour son action, il reçoit la médaille coloniale avec agrafe « Afrique-Occidentale française » et les félicitations du général commandant supérieur des troupes du groupe de l'AOF pour avoir commandé une section de montagne pendant les opérations du Tibesti (octobre 1913 à mars 1914) et « *déployé beaucoup d'activité et de qualités militaires au cours de plusieurs reconnaissances et en assurant le transport d'un lourd matériel d'artillerie dans des conditions d'une difficulté exceptionnelle* ».



Mortier de 58T N°2

En étape à N'Guimi à partir du 23 août 1914, il apprend la déclaration de guerre contre l'Allemagne. Il rallie Zinder où il reçoit son ordre de rapatriement le 4 octobre. Arrivé à Cotonou le 25 octobre, il embarque pour Dakar puis la France où il arrive à Bordeaux le 8 décembre 1914. Il est affecté au dépôt du 3^{ème} RAC à Charenton et une semaine plus tard, il monte au front où il est affecté à la 106^{ème} batterie de tranchée en Champagne.

Les batteries de tranchées sont des innovations apparues dès les premiers jours de la guerre de tranchée. Afin de s'opposer aux *minenwerfer* allemands, des mortiers de 58 m/m sont construits en toute hâte et équipent des batteries de tranchées au mode d'action très spécifique. En effet, compte tenu de la faible portée des mortiers, elles doivent cohabiter dans les tranchées de première ligne avec l'infanterie, ce qui vaudra à ces artilleurs le surnom de crapouillot. La batterie accompagne les compagnies d'infanterie lorsqu'elles montent à l'assaut. Il faut alors porter un canon de 175 Kg, une plateforme de 450 Kg et les obus ! Ces conditions expliquent pourquoi les crapouillots subiront de lourdes pertes humaines.

C'est au sein de cette batterie que le lieutenant Ballif se couvre de gloire entre 1915 et 1917 sans jamais être relevé.

Le 3^{ème} RAC est le régiment d'artillerie du 1^{er} Corps d'Armée Colonial et à ce titre, il met sur pied de nombreuses batteries spécialisées mises à la disposition des régiments d'infanterie. Plusieurs batteries d'artillerie de tranchées sont constituées dont la 106^{ème} à compter de mars 1915 alors que le régiment est déployé en Champagne.

La batterie est engagée au combat pour la première fois en mai 1915 et perd son premier officier. Le régiment quitte la zone de combat de Champagne le 2 juin et embarque le 8 juin pour Amiens dans la Somme. Elle y est au repos jusqu'au 15 juillet avant de reprendre la route de la Champagne du côté de Suippes. La batterie d'artillerie de tranchée est mise à la disposition de la 3^{ème} Division d'Infanterie Coloniale le 1^{er} septembre 1915. Le 25 septembre, l'attaque française sur les lignes allemandes de la main de Massiges est déclenchée. La batterie d'artillerie de tranchée se précipite à l'attaque avec la 3^{ème} vague et franchit les réseaux et les entonnoirs, mais elle est décimée par les mitrailleuses allemandes. De nombreux officiers et les 2/3 des sous-officiers de la batterie sont tués. En quatre jour, son commandement est renouvelé trois fois après la mort glorieuse de trois commandants de batterie. C'est dans ces circonstances que le lieutenant Ballif est promu capitaine à titre temporaire le 14 octobre 1915 et qu'il prend le commandement de la 106^{ème} batterie.



CNE Ballif commandant la
106^{ème} BAT





Après avoir subi une violente attaque allemande aux gaz, le régiment est mis au repos au cantonnement d'Elise le 4 novembre 1915.

Pour son action, le capitaine Ballif est cité à l'ordre du corps d'armée par ordre n°404 de novembre 1915 : *« au cours des attaques allemandes des 3 et 4 novembre, sous des bombardements fréquents d'obus asphyxiants, a commandé sa batterie avec le plus grand sang-froid et la dernière énergie. A fait exécuter sans répit des tirs précis et violents qui ont grandement contribué à enrayer l'avance ennemie. Officier d'un courage allant jusqu'à la témérité ».*

Le 3^{ème} RAC retourne au combat du 6 novembre jusqu'au 5 décembre, date à laquelle il est désengagé pour sa remise en condition dans la région de Pont Saint-Maxence. La 106^{ème} batterie embarque sur le train à Sainte-Menehould le 22 décembre et rejoint Trilport avant de stationner à Moussy-le-Vieux.

Ce premier engagement au combat, d'une rare violence, justifie la citation à l'ordre de l'armée de la 106^{ème} batterie le 22 décembre 1915 par ordre n°585 : *« la 106 batterie de 58 T du 3^{ème} régiment d'artillerie coloniale sous le commandement du capitaine Ballif. En 1^{ère} ligne, sans trêve ni repos depuis le début d'août 1915, ayant perdu tous ses officiers et un tiers de son effectif, cette batterie a réussi, grâce à l'impulsion de son nouveau chef, le capitaine Ballif, à maintenir tous ses canons en ligne et à exécuter jour et nuit des tirs intensifs dont les résultats ont été très appréciés. Cette unité a fourni, en particulier pendant la période du 30 novembre au 5 décembre, un effort exceptionnel au prix des plus grandes fatigues ».*

Le 28 janvier, le 1^{er} CAC est redéployé en urgence dans la Somme pour relever la 5^{ème} DI. Le 3^{ème} RAC se positionne à Rosières-en-Santerre à l'Est d'Amiens. Dans l'ordre de bataille du 3^{ème} RAC du 12 février le capitaine Ballif commande la 106^{ème} batterie et a pour adjoints les sous-lieutenants Aussenac, Breil et Mespleigt. Il est promu capitaine à titre définitif le 4 avril 1916.

Le 1^{er} juillet 1916 le régiment participe à l'offensive de la Somme. Après une série de succès, les Allemands réagissent violemment à compter du 5 juillet. C'est lors de cette contre-offensive que la demi-batterie de la 106^{ème}, commandée par le sous-lieutenant Mespleigt est totalement anéantie le 10 juillet. Le régiment reste au front jusqu'au 25 août, date à laquelle il est mis au repos. Pour son action, le capitaine Ballif est fait chevalier de la légion d'honneur le 2 août 1916 pour s'être *« distingué au cours des attaques de juillet 1916 en portant courageusement en avant ses batteries pour accompagner l'infanterie dans sa progression. A ainsi prêté à cette arme l'appui le plus efficace malgré le violent bombardement de l'ennemi et des pertes sensibles ».* Il est également cité à l'ordre de l'armée le 4 septembre 1916 pour avoir assuré la préparation des attaques, se portant en dehors de la ligne pour mieux observer les effets du tir.



CNE Ballif en 1918

Le 3^{ème} RAC est déplacé au Nord de Soissons le 5 avril 1917 puis se déplace vers le moulin de Laffaux et Vauxhaillon lors de l'offensive du chemin des Dames d'avril 1917. Le capitaine Ballif prend le commandement des trois batteries d'artillerie de tranchées, 106^{ème}, 124^{ème} et 126^{ème}, qu'il est chargé de coordonner. Il est de nouveau cité à l'ordre de l'artillerie de la 3^{ème} DIC le 10 mai 1917 comme *« officier d'un courage, d'une activité, d'un dévouement au-dessus de tout éloge, dirige avec compétence les reconnaissances des artilleries de tranchées. Obtient de cette artillerie un rendement remarquable grâce à son ascendant sur sa troupe et à un sens tactique sûr ».*

Le 28 juin 1917, il quitte le 3^{ème} RAC et passe au 4^{ème} groupe du 120^{ème} régiment d'artillerie lourde.

Le 1^{er} mars 1918, le 141^{ème} régiment d'artillerie lourde coloniale est créé comme régiment d'artillerie lourde du 1^{er} corps d'armée colonial. Le 4^{ème} groupe du 120^{ème} RAL devient le 2^{ème} groupe du 141^{ème} RALC où le capitaine Ballif commande la 4^{ème} batterie. Il est engagé au Sud-Ouest de Reims près de Chamery. Cette affectation est de courte durée car dès le 1^{er} juillet 1918, il rejoint le 456^{ème} Régiment d'Artillerie Lourde Hippomobile nouvellement créé par intégration de trois groupes d'artillerie lourde, dont le 2^{ème} groupe du 141^{ème} RALC qui devient le 3^{ème} groupe du 456^{ème} RALH. La batterie du capitaine Ballif devient la 7^{ème} batterie. Le groupe est maintenu à la disposition du 1^{er} CAC et se déploie en





Champagne. Du 15 au 25 juillet, il subit une importante attaque allemande mais le groupe résiste malgré de lourdes pertes, et est retiré du front dans la nuit du 2 au 3 août pour se regrouper à Saint-Etienne-au-Temple.

Laurent Ballif bénéficie d'un congé pour épouser à Brousseval (Haute-Marne) le 7 août 1918, Odette Marie Louise Festugière, la sœur d'un de ses aspirants, Georges Festugière, tué sous ses yeux le 9 février 1916 lors d'une contre-attaque dans la Somme. Le couple aura dix enfants.

Il retourne au front et rejoint son régiment qui est mis en réserve de la 1^{ère} armée américaine à compter du 2 août. Le 456^{ème} RALH appuie l'attaque américaine sur le saillant de Saint-Mihiel du 12 au 15 septembre, puis est redirigé vers la région de Verdun. Le 3^{ème} groupe se déploie entre Montzéville et Esnes-en-Argonne et entre en action le 26 septembre. La progression des troupes est lente mais régulière ce qui nécessite un nouveau déploiement de l'artillerie lourde. Le 3^{ème} groupe s'installe dans le bois de Septsarges le 13 octobre puis près de Halles-sous-les-Côtes le 5 novembre. Le régiment est retiré du front le 7 novembre afin de préparer une nouvelle offensive sur le front de Lorraine. Il rejoint sa zone de regroupement en automobile vers la région de Nancy du côté de Génicourt-sur-Meuse. C'est là que le régiment apprend la signature de l'armistice le 11 novembre 1918.

Le capitaine Ballif est alors désigné pour suivre les cours de l'Ecole supérieure d'électricité à Paris en décembre 1918. Durant sa scolarité, il est cité à l'ordre du régiment le 11 janvier 1919 : *« excellent commandant de batterie, remarquable d'allant, d'activité, d'énergie, témoignant sous le feu des plus belles qualités de calme et de sang froid En a donné le plus bel exemple le 9 juin en maintenant l'ordre et en faisant relever les blessés, sa batterie étant prise sous un violent bombardement »*.

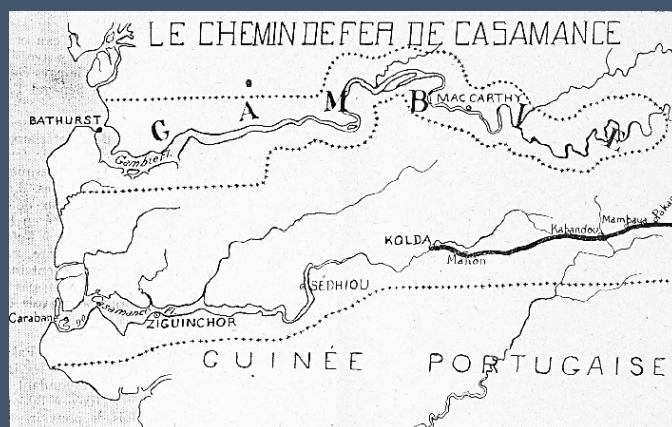
Le 7 février 1919, le 3^{ème} groupe du 456^{ème} RALH, auquel il est toujours attaché administrativement, est dissous et ses éléments intégrés au 116^{ème} régiment d'artillerie lourde.

Le 26 avril 1919, le capitaine Ballif est affecté en Chine. Il embarque le 8 juillet 1919 afin de rejoindre Tien Tsin au parc d'artillerie comme chef des services d'artillerie et du génie du corps d'occupation où il participe à l'installation de la ligne radioélectrique sans fil Paris-Pékin-Tien-Tsin, qui réussit la liaison à l'hiver 1920, *« Mon capitaine, nous avons Paris ! »*. Il quitte la Chine à bord du *Porthos*.

Le 4 août 1920, il débarque à Marseille et est affecté au 4^{ème} bureau de l'Etat-major particulier de l'artillerie coloniale à Paris, où il est chargé de l'organisation générale des transports et des communications.

Le 13 mars 1922, il est nommé inspecteur des études à l'Ecole polytechnique. Durant cette période stable, il verra la naissance de trois de ses enfants avant d'être désigné le 1^{er} octobre 1926 pour rejoindre l'AOF.

Il embarque à Marseille le 3 décembre 1926 et arrive à Dakar, il est placé en position hors cadre afin d'être mis à la disposition du lieutenant-gouverneur du Sénégal dans le cadre de l'étude du trajet d'une ligne de chemin de fer en Casamance. Ce projet important pour le développement économique de la région ne verra jamais le jour puisqu'il est officiellement abandonné en 1927 pour d'obscurs conflits politiques¹. Cet abandon signe la dissolution de la mission militaire et le rapatriement d'une partie de son personnel. Durant son séjour il est promu chef d'escadron le 1^{er} janvier 1927 puis rentre en métropole à bord du *Médie II* où il débarque à Marseille le 15 avril 1927.



Projet avorté du chemin de fer de Casamance

Il est affecté au 310^{ème} régiment d'artillerie coloniale à Rueil mais afin de reprendre une exploitation agricole en Normandie, il demande sa mise en disponibilité qui lui est accordée à compter du 10 décembre 1927. Il est élevé à la distinction d'officier de la légion d'honneur le 28 décembre 1928. Rappelé sur sa demande à l'activité le 1^{er} mars 1932, il est désigné pour l'AOF. Il embarque à Marseille le 29 juin 1932 et rejoint Dakar pour être affecté au commandement du 6^{ème} RAC.

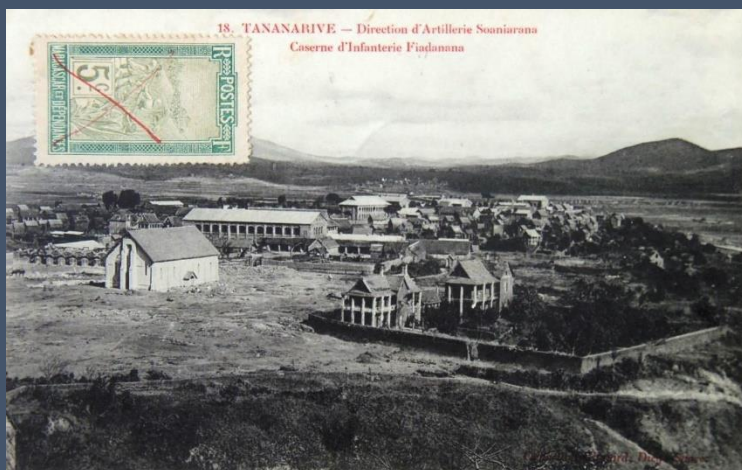
¹ Il faut signaler qu'en 2026, il n'y a toujours pas de ligne de chemin de fer en Casamance malgré les promesses des différents chefs d'état sénégalais.





Le 13 mai 1934, il participe avec l'étendard du 6^{ème} RAC à l'inauguration, au camp de Kati, du monument des Sénégalais morts pour la France. Il est promu lieutenant-colonel le 25 juin 1934 durant sa traversée de retour à bord du paquebot *Mendoza* qui rallie Marseille le 26 juin 1934.

A l'issue de ses congés de fin de campagne, il est affecté à l'encadrement de la préparation militaire supérieure de la région de Paris à compter du 27 septembre 1934.



Direction d'artillerie à Tananarive

Le 25 juillet 1937, il est désigné pour servir à Madagascar afin de prendre la succession du colonel Boudet, brutalement disparu, comme directeur d'artillerie à Tananarive. Il embarque le 9 septembre 1937 à Marseille sur l'explorateur *Grandidier* avec sa famille et retrouve le général Roucaud, ancien camarade du Tibesti, qui a été désigné comme nouveau commandant supérieur des troupes en Afrique orientale. Il débarque à Tamatave le 9 octobre 1937, comme directeur de l'artillerie de Tananarive.

Il quitte Tamatave le 26 février 1939 à bord du paquebot *Lecomte de l'Isle* et débarque à

Marseille le 25 mars 1939, le jour même où il est promu colonel. Il est alors affecté au 1^{er} RAC à Libourne afin de prendre le commandement du régiment. La situation en Europe se dégrade fortement avec l'invasion de la république Slovaque par Hitler en mars 1939. La France se prépare à la guerre qui éclate le 3 septembre 1939 lorsque Hitler lance un ultimatum pour la restitution du corridor de Dantzig. A l'instar des autres régiments d'artillerie, le 1^{er} RAC est scindé pour former le 21^{ème} RAC, le 201^{ème} RALC et le 221^{ème} RALC. Le 1^{er} RAC et le 201^{ème} RALC sont rattachés à la 1^{ère} DIC tandis que le 21^{ème} RAC et le 221^{ème} RALC sont rattachés à la 5^{ème} DIC. Le colonel Ballif retrouve une nouvelle fois le général Roucaud puisque ce dernier commande la 1^{ère} DIC.

La 1^{ère} DIC et le 1^{er} RAC sont envoyés dans le Nord-Est de la France. Mais pour des raisons médicales, le colonel Ballif doit passer le commandement du régiment au lieutenant-colonel Fady le 1^{er} novembre 1939.

Le 4 juin 1940, il est proposé pour le maintien en activité malgré ses problèmes de santé. Il est néanmoins mis à la retraite en juillet 1940 et rayé des cadres le 19 octobre 1940. Il se retire à Libourne.

Le 25 juin 1941, il est élevé à la dignité de Commandeur de la légion d'honneur et reçoit sa décoration le 5 octobre 1943 alors qu'il est en convalescence à l'hôpital militaire de Bégin à Saint-Mandé. Il s'installe ensuite en Haute-Marne au village de Poissons dans la maison familiale. Il sera membre d'honneur de l'amicale de la 1^{ère} DIC et président d'honneur de l'amicale du 1^{er} RAC. Il décède à Poissons le 6 juin 1961 entourés de ses proches.

Dans son livre de souvenirs « l'Afrique de Dakar au Tibesti - janvier 1911 – décembre 1914 » Laurent Ballif écrivait à ses enfants et petits-enfants : *« je veux vous léguer mon enthousiasme pour le Sahara et le Soudan africain que je découvrais avec l'ardeur de ma jeunesse pendant 4 ans : 1911, 1912, 1913 et 1914 (...) Après ce premier séjour, de janvier 1911 à décembre 1914, je suis retourné deux fois là-bas en 1926-1927 et en 1932-1933-1934 et je n'ai jamais eu de « l'Afrique assez » (...) Il fallait donc découvrir le pays, comprendre ses habitants, partager leur vie quotidienne et gagner leur amitié ».*



Décorations :

- ⚔ 25/06/1941 : Commandeur de la Légion d'Honneur
- ⚔ 28/12/1928 : Officier de la Légion d'Honneur
- ⚔ 02/08/1916 : Chevalier de la Légion d'Honneur
- ⚔ 04/09/1916 : Croix de guerre 14-18 cité à l'ordre de l'armée
- ⚔ 1914 : Médaille coloniale avec agrafe Afrique Occidentale Française

Sources : Dossier LH 198000035 - Dossier SHD GR8YE 17317 – Livret matricule 768 – archives familiales

